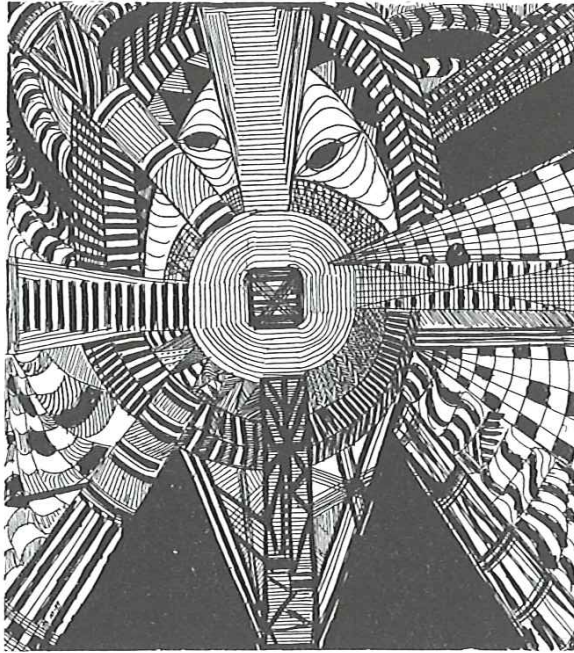


Diotime

et les lions

de Henry Bauchau



«L'Inconnu», dessin d'Henry Bauchau

En écrivant, j'entends une parole de Diotime: «Est-ce que les réponses aux pourquoi sont toujours dans le passé?». «Est-ce qu'elles ne sont pas aussi là où mènent les routes inconnues?» Cette parole de Diotime n'a rien à faire dans le texte que j'écris, elle est venue pour me guider.

1er septembre 1984
«Jour après jour»
journal d'Henry Bauchau

DIOTIME ET LES LIONS

de Henry Bauchau

CRÉATION MONDIALE LE 15 AVRIL 1994

Interprétation: Véronique Mermoud

Mise en scène: Gisèle Sallin

Décor et costumes: Jean-Claude de Bemels

Conception technique et réalisation du dispositif: Bruno Renson

Réalisation des costumes: Nicole Moris, Isabelle Ghisdal

Coiffure et maquillage: Johannita Mutter

Musique: Max Jendly

Ingénieurs du son: Gonzague Ruffieux, André Schorderet

Enregistrement: Castle Life Studio

Conseils chorégraphiques: Tane Soutter

Lumière: Jean-Christophe Despond

Régie générale: Nicolas Bridel

Administration: Marie-Claude Jenny

Relations publiques: Anne Jenny



Je suis très attaché, trop sans doute, à «L'histoire de Diotime», il me semble que c'est un de mes meilleurs écrits et un des plus inspirés.

26 août 1989

«*Jour après jour*»

UN DES PLUS BEAUX TEXTES QUE J'AIE JAMAIS LUS...

Gisèle Sallin

Diotime nous fait le récit fabuleux de son adolescence – comment de fille, elle devient femme – sous les yeux de trois hommes:

Cambyse son grand-père
Kyros son père
Arsès son amour.

Elle raconte combien l'existence secrète, l'apparition, enfin l'exigence de sa féminité sont liées à ces trois regards; à leur capacité de désirer sa sexualité dans toute sa puissance, sa sauvagerie, son mystère, et enfin son abandon.

Admise dès l'enfance par Cambyse, accompagnée dans son adolescence par Kyros, c'est en dansant qu'elle reçoit l'amour d'Arsès.

Que dire de ces trois regards?
Que dire de ces trois hommes attentifs, désirants, émus, reliés?
Que dire sinon qu'ils sont d'une absolue beauté et d'une dignité retrouvée...
Qu'à les voir chercher puis accomplir «le geste juste», ils

nous émeuvent tant, que le désir nous prend d'exiger de notre humanité qu'elle nous réconcilie.

Ces trois regards sont créateurs.

Ils engendrent «la naissance-femme» de Diotime qui engendrera à son tour.

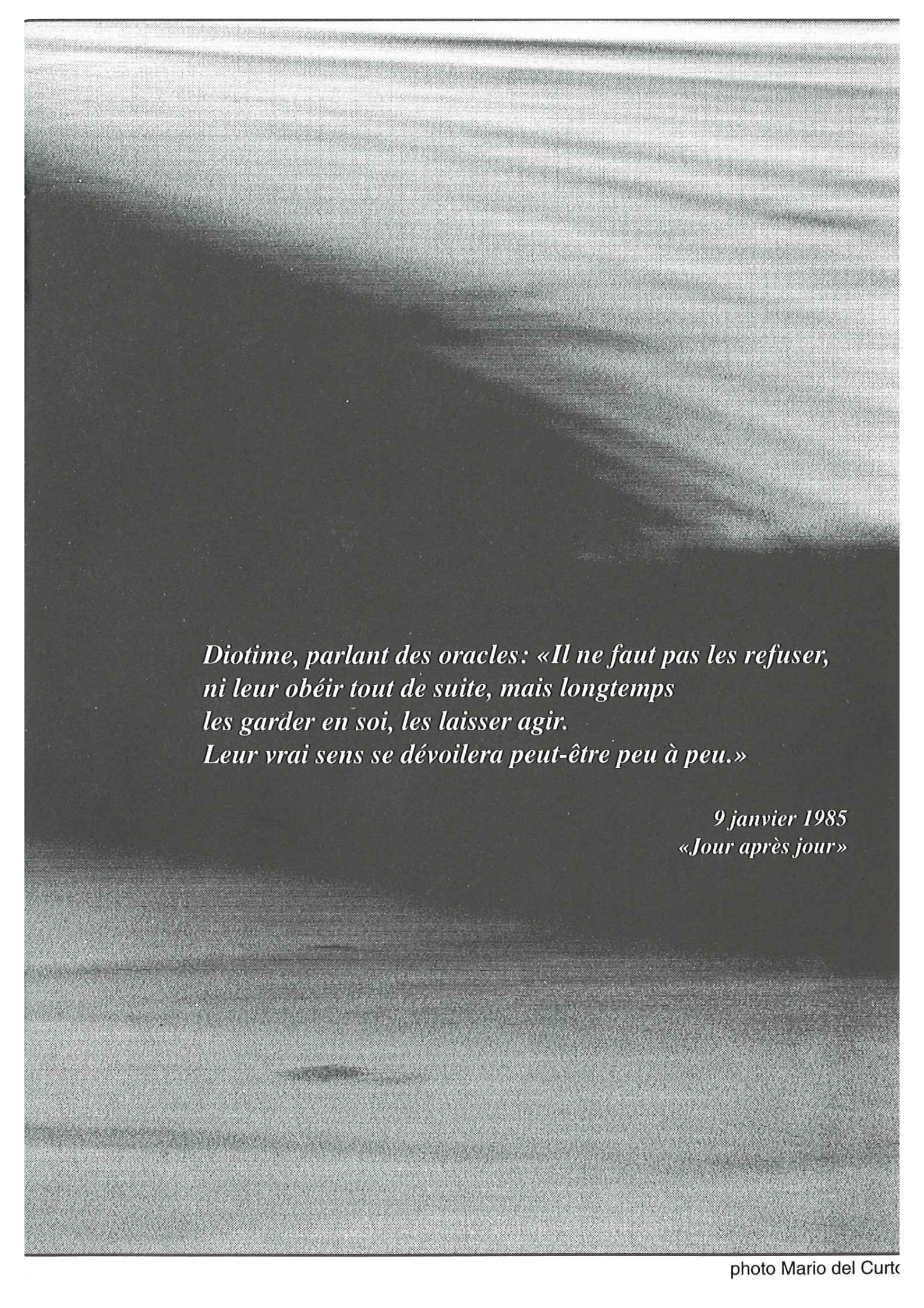
Diotime ainsi désirée, aimée, fécondée par ceux qui, ayant compris, vivent leur rôle, sera porteuse de toutes les nécessités de la race...

... c'est pour cela qu'elle saura guérir par ses mains...

Le texte d'Henry Bauchau contient un savoir ancien qui a le pouvoir de guérir. Ce n'est pas ce texte qui doit être adapté au théâtre. C'est le théâtre qui doit s'adapter à lui.

C'est le théâtre qui doit comprendre pourquoi, peu à peu, il a renoncé à vivre son rôle: celui de transmettre le désir de la réconciliation intime et publique.





*Diotime, parlant des oracles: «Il ne faut pas les refuser,
ni leur obéir tout de suite, mais longtemps
les garder en soi, les laisser agir.
Leur vrai sens se dévoilera peut-être peu à peu.»*

*9 janvier 1985
«Jour après jour»*

THEATRE DES OSSES

Le Théâtre des Osses a été fondé en 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Six spectacles ont été créés entre 1978 et 1982. De 1983 à 1986, elles travaillent dans différents théâtres en Suisse et à l'étranger. En 1987 un nouveau projet naît: avoir une compagnie, engager des artistes à l'année et acquérir un lieu. Le canton de Fribourg entre en matière sur ce projet, alloue une subvention à l'année dès 1990. «Le Petit La Faye», à Givisiez est inauguré le 1er mai 1993. Des spectacles à large distribution sont réalisés. Dans les classiques : *Antigone* de Sophocle (1988), *Les Femmes Savantes* de Molière (1990), *Phèdre* de Racine (1993), *L'Ecole des Femmes* de Molière (1993). Dans les contemporains: *Les Enfants de la Truie* (1989) et *Le Bal des Poussettes* (1991) de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon. L'objectif du Théâtre des Osses: s'abandonner dans un parcours avec le souci de divertir et non de distraire. Suivre et dessiner des traces...

*Diotime, qui a
épuisé sa
violence avec
les lions, la fait
basculer dans
le vide. Le vide
du vase
invisible.*

17 août 1987
«*Jour après jour*»



Gisèle Sallin, metteure en scène

Dirige le Théâtre des Osses depuis sa fondation en 1979. Née à Fribourg le 14 novembre 1949. Suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève. Débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1978, elle se lance dans la mise en scène. Se forme auprès de Benno Besson. Tournées internationales, écriture de trois pièces, enseignement au Conservatoire de Fribourg.

**Véronique Mermoud,
comédienne**

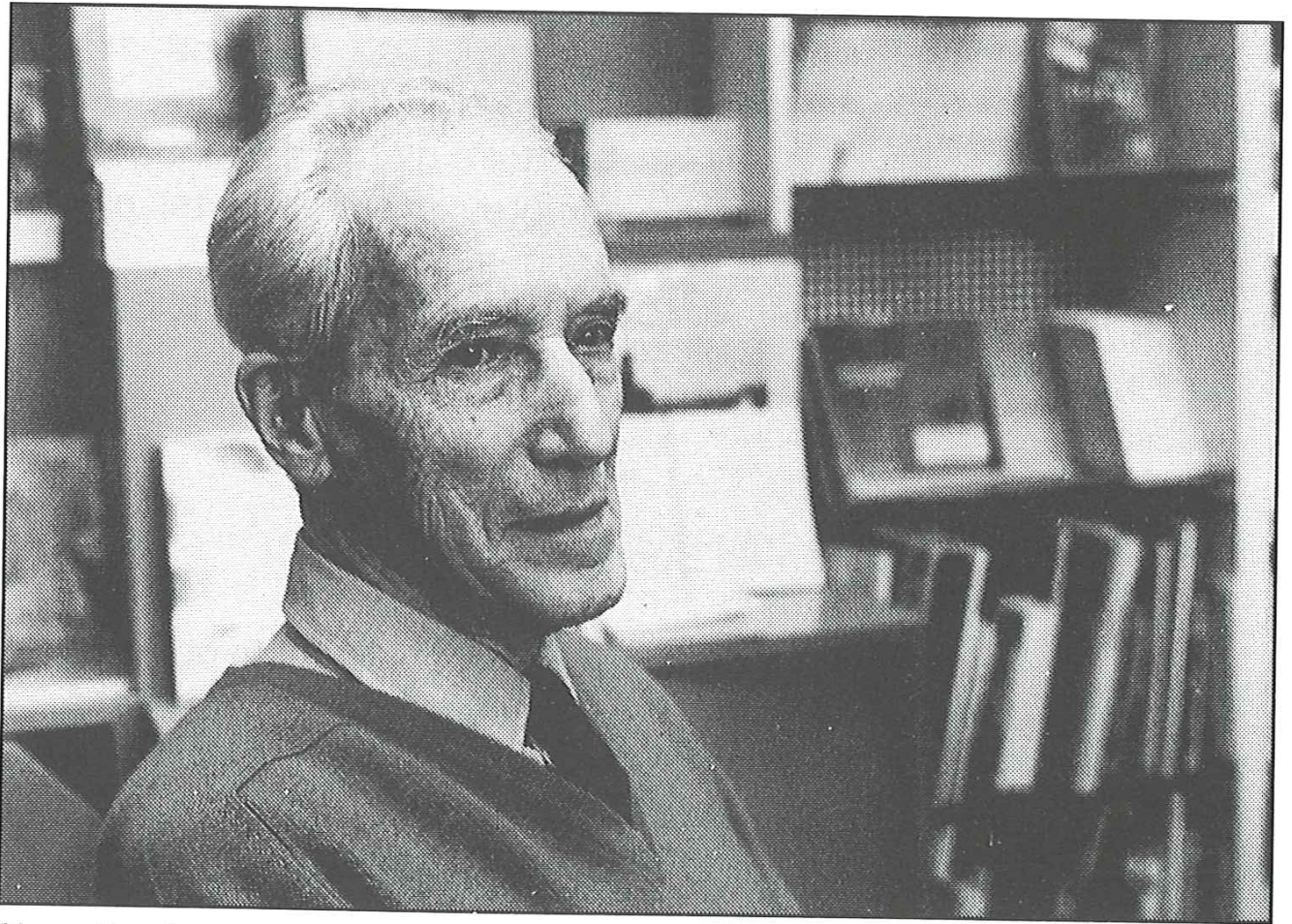
Dirige le Théâtre des Osses depuis sa fondation en 1979. Née à Genève le 18 avril 1947. Suit une formation de comédienne auprès de Germaine Tournier, puis au Conservatoire d'art dramatique de Paris. A interprété de nombreux rôles dans des pièces classiques et contemporaines. Tournées internationales. Travaille trois ans chez Benno Besson au Théâtre de la Comédie de Genève.

**Jean-Claude de Bemels,
scénographe**

La découverte de la peinture à l'huile fut le point de départ de son activité artistique. En 1970, il entre à l'atelier de scénographie de l'Ecole nationale des arts visuels de Cambre-Bruxelles. Réalise plus de 130 projets dans tous les réseaux du théâtre. Dès 1986, il s'intéresse à l'informatique et en découvre les possibilités de création artistique. En 1989, on lui confie la direction de l'Atelier de scénographie de l'Ecole nationale des arts visuels à la Cambre.

**Max Jendly,
musicien-compositeur**

Né le 3 mars 1945 à Fribourg. Etudie les sciences économiques, puis épouse diverses professions. De 1954 à 1965: étudie le piano classique. De 1976 à 1978: cours privés de musique moderne avec James F. Mabry III. En 1979: chargé par le Département de l'Instruction publique du canton de Fribourg d'ouvrir des classes de jazz au Conservatoire de Fribourg. Dès 1979: enseigne, compose et donne des concerts de jazz.



Henry Bauchau

photo Isabelle Thys

CHEMIN D'ENFANCE

à Eliane

Les étés bleus sont morts mais leurs pavots étincelants
Penchent toujours, au cri des paons, sous ma fenêtre.
Vers le plaisir, j'entends toujours mes pas d'enfant
Les pas tremblants dans les greniers du mal de naître.

«Chants pour entrer dans la ville»



*J'ai repris
aujourd'hui le récit
de Diotime, il y a
moins de coupures à
faire que je ne le croyais. Ce qui
est lourd parfois, ce qui a des
prétentions à la pensée, c'est ce
qui vient de moi et non d'elle.
L. m'interroge sur l'origine du
personnage de Diotime. Il y a
certainement dans le choix de
son nom des résonnances de
Platon et de Hölderlin. Il y a
aussi une présence du paysage
de ce pays aux confins de la
Touraine et de l'Anjou où nous
passons nos vacances depuis
trois ans. Ses légères collines,
ses horizons cerclés de bois,
l'harmonieux mélange des
rivières, des vignobles et des
villages entourés d'arbres, c'est
Diotime, telle que la rencontre
Antigone, mais, auparavant, il y
a sa jeunesse ardente de la
couleur des fauves. Qui n'était
pas en moi, qui n'a existé, qui
n'existe que dans l'écriture.*

9 août 1988
«Jour après jour»

HENRY BAUCHAU: BIBLIOGRAPHIE ET ŒUVRES

1913-1920: Né à Malines, en Belgique. Enfance dans le Brabant wallon.

1920-1931: Etudes secondaires à Bruxelles.

1931-1939: Etudes de droit. Avocat en 1936 au Barreau de Bruxelles. Mariage avec Mary Kosireff dont il aura trois fils.

1939-1946: Mobilisé en 1939 comme officier de réserve. Participe en 1944 au maquis des Ardennes où il est blessé.

1946-1951: Psychanalyse avec Blanche Reverchon-Jouve. Se liera d'amitié avec elle et son mari, le poète Pierre Jean Jouve. Recommence à écrire des poèmes.

1951-1975: Mort de son père. S'installe en Suisse à Gstaad où il fonde l'Institut Montesano, un collège international pour jeunes filles. Se remarie en 1953 avec Laure Henin.

1958: A 45 ans, publication d'un premier livre de poèmes, *Géologie*. Prix Max Jacob.

1961: Mort de sa mère.

1965-1968: Suit une psychanalyse didactique avec Conrad Stein.

1973: Fermeture de l'Institut Montesano. De 1968 à 1975, dessine et peint beaucoup.

1975-1986: Quitte Gstaad. Travaille à Paris comme psychothérapeute dans un hôpital de jour pour adolescents en difficulté. Chargé de cours à l'Université de Paris VII, son enseignement porte sur les rapports de l'art et de la psychanalyse. En 1985, obtient le prix quinquennal de Littérature pour l'ensemble de son œuvre.

1989: Prix littéraire triennal de la Ville de Tournai pour son œuvre poétique.

1990: Election à l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

Poésie

Géologie (1958, collection Métamorphose)

L'Escalier Bleu (1964, Gallimard)

La Pierre sans chagrin (1966, Rencontre)

La Dogana (1967, Paul Castella)

La Chine Intérieure (1974, Seghers)

Poésie 1950-1986 (1986, Actes Sud) – groupe l'ensemble des poèmes cités ci-dessus et des inédits

Théâtre

Gengis Khan (1960, Actes Sud – Papiers)

La Machination (1969, L'Aire)

Romans

La Déchirure (1966, Gallimard)

Le Régiment noir (1972, Gallimard)

Œdipe sur la route (1990, Actes Sud)

A ce roman sont liées les parutions de *Diotime et les Lions* (1991, Actes Sud) – récit initialement créé pour *Œdipe sur la route* – et du journal *Jour après jour* (1993, Les Eperonniers-Bruxelles) – moments et pensées choisis de l'auteur alors qu'il rédige *Œdipe sur la route*.

Autres publications

La Sourde Oreille ou le rêve de Freud (1981, L'Aire)

Essai sur la vie de Mao Zedong (1982, Flammarion)

L'Écriture et la Circonstance (1988, Université catholique de Louvain)

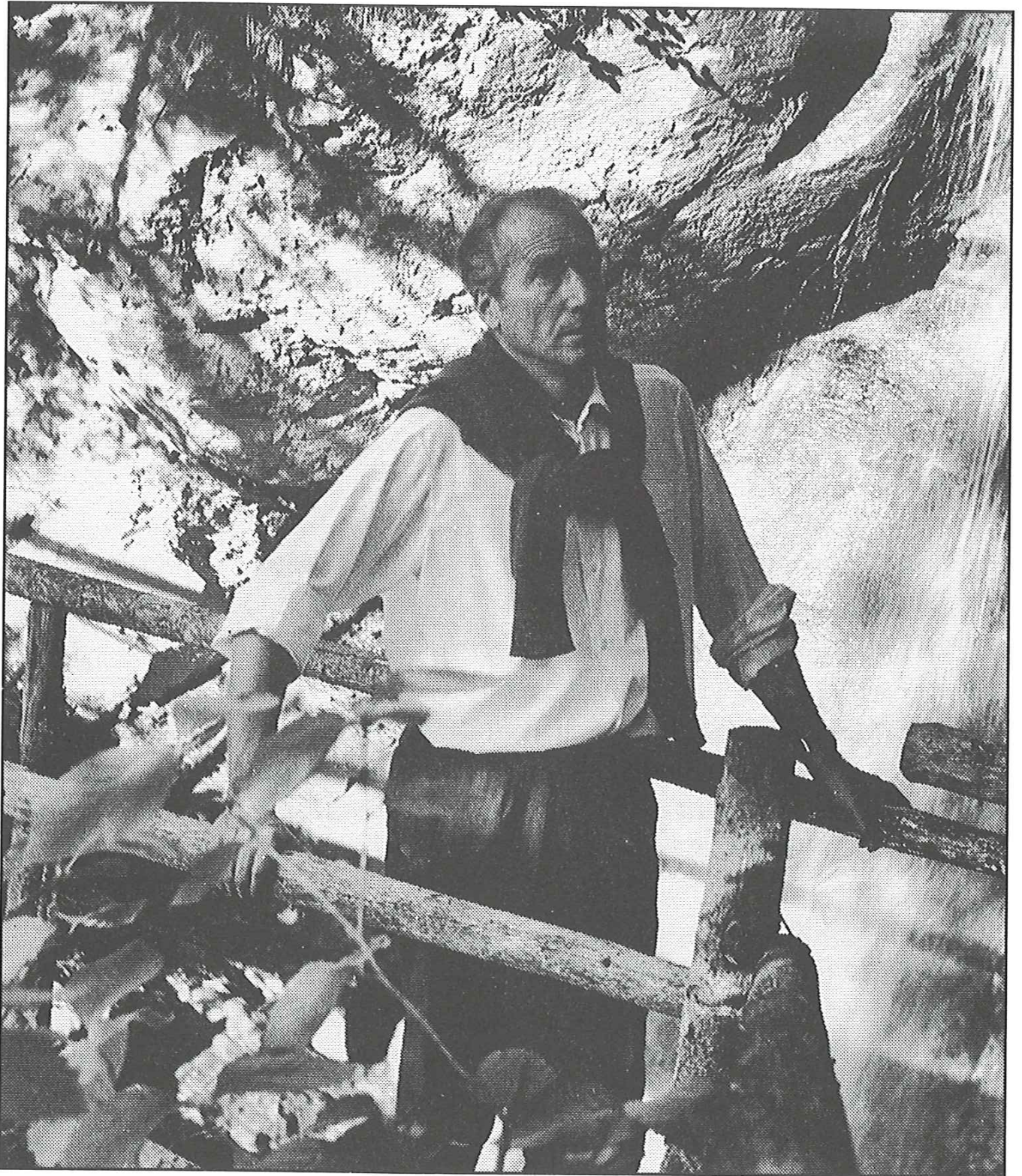
L'Enfant de Salamine (1991, Revue générale)

L'arbre fou

Le cri d'Antigone (1993, dans des revues)

La vérité, c'est sans doute que j'écris peut-être pour Dieu – ou ce que j'appelle ainsi faute d'un autre mot –, mais que j'écris aussi pour être lu. Écrire est ma façon de vivre, de méditer, de tenter de comprendre la vie et le monde.

16 février 1985, «*Jour après jour*»



Henry Bauchau, octobre 1966 à Gstaad

photo Franco Vercelotti

Pourquoi ce besoin d'écrire concurremment dans des registres différents? Je tente une réponse à ce qui est, pour moi aussi, une énigme. C'est une question d'amour: dans la poésie, j'aime le sacré dans la langue. Dans le roman, dans la prose, j'aime la langue dans son corps.

«L'écriture et la Circonstance»

Laudes

Désirer d'aimer, de chiffrer
Le corps des saisons manuelles.
Habiter le temps de ce monde
Dans l'année d'un grand rituel.
Ne plus te vouloir, écouter.
Ne plus te connaître, te voir.
T'éveiller, dormir, oublier
Et toujours, Soleil, te voir
Et travailler ton existence
Dans l'atelier spirituel.

Poème envoyé par Henry Bauchau à Paul Castella, éditeur à Albeuve

«Je serais très content que vous indiquiez que Paul Castella a fait une très belle édition de mes poèmes *La Dogana*. Nous étions très bons amis et sommes restés en correspondance jusqu'à sa mort».

Lettre du 11 mars 1994 de Henry Bauchau à Gisèle Sallin

A PROPOS D'«ŒDIPE SUR LA ROUTE» ...

Marc Quaghebeur
Commissaire au livre
au Ministère de la Culture à Bruxelles

Il est des choses étranges dans l'histoire des peuples, comme de leur(s) littérature(s). Des apparitions de fond qui n'entraînent parfois ni grands remous ni vastes battages médiatiques. Des événements qui modifient pourtant les perceptions et les consciences. Telle est, en un sens, l'histoire d'«Œdipe sur la route» apparu en 1990 au firmament des lettres belges de langue française, récemment traduit et publié en italien et sur le point de l'être dans de nombreuses langues.

Henry Bauchau s'est emparé du mythe antique en un point qui n'avait jusqu'alors jamais retenu l'attention ni des Anciens ni des Modernes: celui de la vie d'Œdipe aveugle en Grèce. Entre Thèbes et Colone, le roi déchu passe vingt ans d'errance en compagnie d'Antigone. La figure de la jeune princesse constitue par ailleurs une des grandes originalités de cette opération «romanesque» d'Henry Bauchau. L'importance

et la place que l'auteur lui confère en ses pages constitue une création au sens fort. Un second ouvrage, centré lui sur la vie d'Antigone après la disparition d'Œdipe, est d'ailleurs en voie d'achèvement. Prendre Œdipe non seulement après l'abdication, le suicide de Jocaste et sa propre mutilation, moments pathétiques par excellence, mais aussi, pour l'essentiel, avant le moment magique de Colone n'est pas sans renvoyer d'une part à la spécificité belge et, de l'autre, à cette époque qui est la nôtre où l'histoire magnifiée par les nations, comme par les idéologies, montre d'évidents signes d'essoufflement. Moment où elle laisse, plus que jamais, les hommes à la fois face à leurs devoirs de solidarité et à leur profonde solitude. Bauchau prend donc en compte le monarque après sa déchéance afin de l'ériger dans sa pleine souveraineté spirituelle. Il le fait à travers la description de l'errance,

... LE ROMAN QUI A DONNÉ NAISSANCE A DIOTIME

sinueuse jusqu'aux méandres infinis, qui le définit désormais loin du carré parfait que forme la garde thébaine, loin des murs clos de la Ville-Etat qu'il avait lui-même renforcés, loin de l'appareil et des signes du pouvoir et de l'histoire. Ces formes ne sont-elles pas illusoires et mortifères dès lors qu'elles se prennent pour une fin? Faire de tout cela un mythe moderne ne pouvait sans doute surgir en langue française que sous la plume d'un homme marqué par un pays dont

l'existence s'est toujours essentiellement soutenue en dehors du précarré étatique comme de ses incarnations militaires.

D'un homme qu'a, par ailleurs, marqué d'une empreinte profonde la perfection militaire de la phrase et de l'idéologie françaises. D'un homme enfin qui, au seuil du grand âge et à la fin de ce siècle atroce, regarde l'homme dans la difficile mais nécessaire émergence de sa vraie liberté: celle de la création, de la justice et de la guérison.

ŒDIPE A COLONE

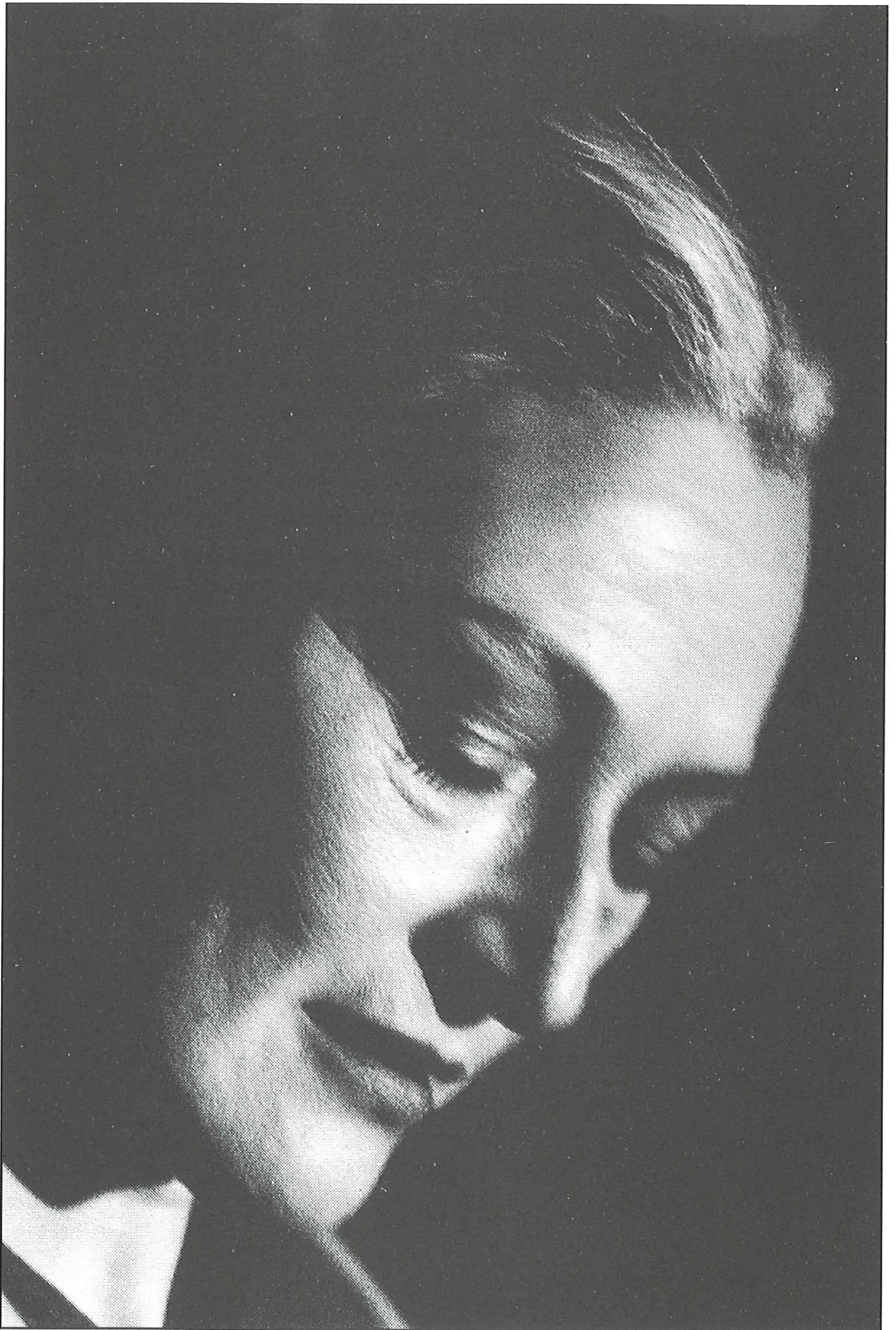
à Marc Quaghebeur

J'ai vécu, j'ai connu d'un sauvage sommeil
Le corps vertigineux des anciens labyrinthes
L'autel où j'ai brûlé sur tes falaises peintes
L'or aigu et le sang des animaux vermeils.

J'ai creusé dans ton lit le lit de ma rivière
Le seuil vertigineux de ton aspérité
Et j'annonce les feux de la nativité
Qui feront déborder ta folie de lumière.

1986

«Les Deux Antigones», Henry Bauchau



Véronique Mermoud

photo Mario del Curto

Production
Théâtre des Osses
4, rue Jean Prouvé
CH - 1762 Givisiez-Fribourg
tél: .. 41/ (0) 37 26 13 14
fax: .. 41/ (0) 37 26 62 32

Diffusion
André-Marie Lomba
Promotion des Arts de la Scène
Rue Monseigneur Cerfaux 1
B - 6250 Presles
tél: .. 32/ 71 40 46 56
fax: .. 32/ 71 40 46 57

Fiche technique
Dimensions du décor: 8 m x 7 m x 4,5 m
Coulisses: 1,5 m à cour et à jardin
Durée: environ 1 h. 40

Gril technique pour accrochage du décor
Éclairage: jeu à mémoires 36 circuits
PC 1000 W découpes 1000 W
Son: diffusion salle et scène

Remerciements

Département des Affaires culturelles du canton de Fribourg
Fondation Pro Helvetia
Banque de l'Etat de Fribourg
Imprimerie St-Paul
Association des Amies et Amis du Théâtre des Osses
Radio Fribourg

Henry Bauchau
Marc Quaghebeur
Robert Castella
Messieurs les Prof. Yves Giraud et Dominique Combe
de l'Université de Fribourg